

croyant fermement qu'elles sont dans un lieu de souffrances, et que Dieu veut les soulager par vos prières, vous éprouverez en retour une grande augmentation de foi dans les choses de Dieu. Si c'est la charité qui vous anime, et que leurs souffrances font naître chez vous la compassion, et si vous priez pour ces âmes, parce que vous les aimez et qu'elles sont les amies et les bien-aimées du Bon Dieu, alors elles vous obtiendront un plus grand amour de Dieu, et vous le servirez plus par affection que par crainte. Si, au contraire, vous les secourez de votre bourse, si vous brûlez pour elles des holocaustes, si vous faites l'aumône, pour leur délivrance, elles vous remettront vos deniers, et bien au-delà. Elles vous procureront, par leur intercession, des avantages qui compenseront au centuple ce que vous auriez pu dépenser pour leur procurer du soulagement. *Essayez ce que je vous dis*, et vous en éprouverez les heureux résultats, ajouta-t-il d'un ton presque prophétique.

Ces paroles du saint vieillard restèrent profondément gravées dans mon cœur, et toutes les fois qu'il m'arrive quelque aide singulière, soit spirituelle, soit temporelle, je l'attribue instinctivement au secours des saintes âmes.

**Lettre.**—MONTREAL, 12 Sept. 1882.—Sachant tout l'intérêt que vous portez aux âmes du Purgatoire, dont vous êtes l'apôtre infatigable, je suis heureux de vous faire connaître la faveur insigne obtenue à ma famille par leur puissante médiation. Vous voudrez bien vous unir à nous pour les remercier de tant de bonté à notre égard ; et si vous jugez à propos, pour l'honneur de ces saintes âmes, de publier le fait dans votre prochain almanach, excellente publication qui a fait et est appelée à faire tant de bien, je vous donne pour cela toute autorisation ; bien plus, ce serait là mon grand désir, afin d'associer à notre reconnaissance un plus grand nombre d'âmes et d'inspirer à d'autres la pensée de recourir à la même source de grâces. Voici en peu de mot la faveur dont il s'agit.

Il y a quelques années mon père manqua presque totalement d'ouvrage, tant en été qu'en hiver, et cela, pendant l'espace de deux ou trois ans. Durant tout ce temps, je fus seul, à l'aide d'un salaire très précaire, à subvenir aux besoins de la famille. De là, état de gêne et nécessité de contracter des dettes qui s'augmentaient toujours. Après une si longue crise, ne voyant encore aucune apparence d'ouvrage pour le métier qu'exerce mon père, nous étions sur le point de nous laisser aller au découragement, lorsque, grâce à l'association des âmes du Purgatoire qui m'était déjà bien connue et dont j'apprenais toutes les merveilles, j'eus l'inspiration de m'adresser, moi aussi, à la suite de tant d'autres, à ces saintes âmes. Je le fis en toute confiance, leur promettant, si elles exauçaient ma demande, de prélever un pourcentage de cinq pour cent, dans le but de faire dire des messes pour leur soulagement, sur ce que mon père gagnerait et sur ce que je gagnerais moi-même en sus de mon salaire actuel. Ma confiance ne fut pas déçue. Quelques jours s'étaient à peine écoulés depuis ma promesse, que mon père trouvait de l'ouvrage. Ce premier ouvrage terminé, il s'en présenta d'autres d'une façon imprévue, et depuis ce temps, il n'en a point manqué. En ce moment même